

SOPHIE
PÉTERS

PLAIDOYER POUR UNE PSYCHIATRIE HUMANISTE

« **C**omment en est-on arrivé à considérer que les maladies mentales existaient et que, dès lors, il était pertinent de les nommer, de les classer et de construire un corpus théorique qui leur soit idéal ? », interroge Jacques Antoine Malarewicz, psychiatre et psychothérapeute. Dans *La Folie dans tous ses états*, on découvre la passionnante histoire de la folie, ou comment une appréhension de l'individualité, alliée au souci du bien-être, s'est fait jour dans un XVII^e siècle épris de rationalisation et de mise en ordre de la nature, la Révolution française jetant par la suite les bases d'une prise en charge à grande échelle de la santé mentale.

Cependant, si une classification des pathologies a permis pendant près de trois siècles de créer une réalité qui se voulait le reflet de la complexité de la souffrance humaine, facilitant partages et controverses, elle débouche aujourd'hui sur une impasse. Celle d'avoir trop enfermé l'irrationnel dans le rationnel, multipliant les approches et les concepts en tout genre, produisant certitudes et querelles de chapelles au détriment d'une démarche de soin. « *Le désir de comprendre, dans sa complexité, la dimension relationnelle de ses troubles et de leur apporter une réponse dans un engagement des soignants disparaît derrière une démarche objectivante, dont la naïveté et souvent la stérilité inquiètent. Obnubilée par sa prétention pseudo-scientifique, la psychiatrie a oublié sa dimension artisanale* », témoigne ainsi Jacques Hochmann, psychiatre et psychanalyste, dans *Les Arrangements de la mémoire. Autobiographie d'un psychiatre dérangé*. Les deux professionnels arrivent au même constat : le bien-être devenu objet de consommation directement accessible a dilué la maladie mentale, la faisant rejoindre le vaste champ de la souffrance existentielle. L'essentiel, une réelle prise en charge des malades mentaux, est négligé, selon Jacques Antoine Malarewicz, voire abandonnée pour Jacques Hochmann. Retraçant son parcours, ce dernier a pu constater combien la rigueur clinique devenait de plus en plus malmenée au profit d'une vision par trop

pragmatique de la souffrance psychique, notamment à partir des travaux menés aux États-Unis. Il raconte que, s'il n'y a pas souscrit, c'est qu'il a toujours eu en lui cette intime conviction que la psyché humaine ne pouvait être réduite à quelques concepts. Il a marché en ce sens dans les traces des plus grands, de Carl Rogers à Wilfred Bion, en passant par Donald Winnicott ou encore Paul-Claude Racamier, « *privilegiant les partages d'émotion et l'intersubjectivité* ». La volonté de normaliser la maladie mentale, de contenir la souffrance psychique dans un nombre limité de configurations, la banalisation des termes de la psychiatrie tombée dans le domaine public, ont amené la folie à devenir soit une simple différence à réduire, soit un simple désordre du développement neuronal. Or, pour Jacques Antoine Malarewicz, « *la clinique psychiatrique n'explique pas, elle décrit : elle ne remonte pas beaucoup plus loin que la surface des attitudes et se heurte à la complexité de la psyché* ».

De fait, on n'a sans doute jamais autant craint la folie que dans notre société d'aujourd'hui, obnubilée par le « *aller bien* ». On a d'ailleurs plus de compassion pour les cancéreux que pour des malades qui se trouvent dans les prisons ou sur les trottoirs des grandes villes, notent les deux auteurs. La vie devenant de plus en plus dure pour beaucoup d'individus, on veut croire en les lisant qu'un accompagnement aux accents prometteurs d'équilibre et de bien-être pourrait aider à enrayer le processus. « *La matière observée, c'est-à-dire la folie, est par nature rétive à tout accommodement* », rappelle Malarewicz. S'en réjouir pourrait être le début d'un changement de paradigme salutaire.

LA FOLIE DANS TOUS SES ÉTATS
JACQUES ANTOINE MALAREWICZ
240 P., HUMENSCIENCES, 16 €

LES ARRANGEMENTS DE LA MÉMOIRE. AUTOBIOGRAPHIE D'UN PSYCHIATRE DÉRANGÉ
JACQUES HOCHMANN
310 P., ODILE JACOB, 23,90 €